

Votre lettre toute aimable, cher ami, et votre infiniment
 obligante des livres de votre bibliothèque me fut arrivé
 ici au moment de nos malheurs; vous en êtes bien instruit
 par une correspondance journalière, et je me fais à la peine
 d'en parler. Les événements nous laissent dans un état d'Anxi-
 tude, d'attente et d'incertitude qui nous ôte la force de pren-
 dre une résolution en même temps qu'il rend cette résolution
 plus désirable. mais de nouveau je vous m'interdis cette pé-
 nible conversation. J'ai profité de votre offre obligante pour
 prendre et lire 8 ou 10 pièces de Calderon; mais je remettrai les
 volumes incessamment à leur place, et je vous propose de bri-
 quer ceux que vous voulez bien me prêter avec beaucoup d'obli-
 gence que l'on doit aux livres. Je ne sais si vous avez les
 poésies de Garibano que je trouve très curieuses et curieuses,
 en général je n'ai point lu de poésies lyriques espagnoles
 et le genre dans lequel ils ont les plus riches et celui que je
 trouve le mieux. Dans un cours abrégé que celui que
 je vous donne sur les chefs d'œuvres que je m'attache, bien
 plus qu'aux ouvrages encore informes, qui servent à l'his-
 toire de l'esprit humain plus qu'à celle de l'art. Aussi je ne